ILS ÉTAIENT CINQ... [1]

par

MARC CRAMER

Dans cet ouvrage de 35 pages, qui porte en sous-titre « Naissance de la Croix-Rouge » et est orné de belles illustrations, l'auteur s'est donné pour tâche d'éclairer, par une courte biographie, la personnalité des membres de la Commission des Cinq, et de quelques-uns de leurs successeurs et, partant de là, de nous exposer, dans ses grandes lignes, la fondation et l'histoire de la Croix-Rouge.

On sait, en effet, les difficultés, apparemment insurmontables auxquelles se heurtèrent les membres de ladite Commission et le courage, l'opiniâtreté dont ils firent preuve pour imposer leurs idées. On voit, au cours des guerres qui se succèdent, les tâches du CICR se multiplier : protection des prisonniers, des civils, restitution aux familles des militaires décédés d'objets ayant appartenu à ceux-ci, et tant d'autres tâches encore. Au passage, M. Marc Cramer rend un juste hommage au Dr Frédéric Ferrière, organisateur, durant la première guerre mondiale, du Service des civils qui eut des développements prodigieux dès 1940. « Toutes ces pauvres lettres négligées, il les rassemble, il les dépouille, minutieusement, le soir, dans son cabinet médical, avec l'aide de sa famille. Il se met à écrire partout, cherche des concours, multiplie les démarches auprès des Croix-Rouges nationales, des gouvernements, des commandants d'armée. A force de persévérance et même d'obstination, courant le risque d'importuner ses correspondants pour réaliser ce qui lui tenait à cœur, Ferrière finit par obtenir quelques renseignements, égrenés d'abord, puis de plus en plus nombreux. A partir de rien, il est parvenu à créer ce « Service civil » de l'Agence des prisonniers de guerre qui, en 1914 déjà,

[1] Edition de l'Eglise nationale protestante de Genève, 1963.

plus encore en 1939-45, a pris une si grande extension et rendu tant de services. »

Le dernier chapitre résume le chemin parcouru : « A l'origine de cette histoire, un groupe de cinq hommes, dont plusieurs étaient inconnus et sans autorité. Mais leur foi anime une volonté ardente ; au bout de quelques jours d'action commune, voici qu'ils prennent conscience d'une tâche qui semble s'imposer à chacun d'eux : se porter au secours d'une catégorie d'hommes parmi les plus misérables : les blessés qu'on laisse à l'abandon sur les champs de bataille... Après les pionniers de la première heure, — Dunant, Moynier, Dufour, Appia, Maunoir — les hommes qui, comme Gustave Ador, Frédéric Ferrière et tant d'autres, ont donné à l'idée une réalisation de plus en plus complète. »

J. Z.